



**HAL**  
open science

## De la deixis temporelle à la deixis discursive

Agnès Celle

► **To cite this version:**

Agnès Celle. De la deixis temporelle à la deixis discursive. Linguistique contrastive et traduction, Tome 5, Ophrys, pp.87-111, 2000. hal-01227209

**HAL Id: hal-01227209**

**<https://hal-univ-paris.archives-ouvertes.fr/hal-01227209>**

Submitted on 26 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## De la deixis temporelle à la deixis discursive

### 1. Introduction

Cet article a pour objet l'étude de *now* et de ses deux principaux équivalents en français : *maintenant* et *à présent*.<sup>1</sup> L'hétérogénéité de *now* et de ses emplois est sans aucun doute l'élément le plus frappant dans la comparaison des deux langues. *Now* peut être un marqueur temporel ou un connecteur selon les contextes. En français, il faudra distinguer *maintenant* de *à présent*. Ces deux marqueurs apparaissent à part égale dans la traduction de *now* dans le récit, mais ils ne jouissent pas du même statut en termes de deixis.

### 2. La distinction *maintenant* / *à présent*

La plupart des études<sup>2</sup> consacrées à *maintenant* contrastent ce marqueur avec *alors*, sans jamais aborder la distinction entre *maintenant* et *à présent*. Si l'opposition entre *maintenant* et *alors* nous semble pleinement justifiée<sup>3</sup>, il nous semble que *maintenant* mériterait également d'être comparé à *à présent*. Ces deux marqueurs sont en effet fortement représentés dans notre corpus, et le choix de l'un ou de l'autre, tant dans des textes français que dans la traduction de *now*, relève de motivations linguistiques.

Examinons les deux exemples suivants, où *maintenant* et *à présent* ne sont pas totalement synonymes :

(1) *Le sport à présent*. (Journal télévisé, France 2)

(2) Il est **maintenant** 23 heures sur France Musique ; il est l'heure de notre émission "Soleil de Nuit". (Radio France)

Dans le premier exemple, on pourrait remplacer *à présent* par *maintenant* et obtenir *Le sport maintenant*, ou *Et maintenant, le sport*. Mais le sens ne serait pas le même. Il faut signaler que l'énoncé d'origine est prononcé à la fin du journal télévisé. Avec *à présent* plutôt que *maintenant*, le sport est envisagé comme un sujet qui permet de conclure le journal. Une série d'autres sujets ont été abordés et *à présent* marque une discontinuité à l'intérieur du domaine des informations.

Dans le deuxième exemple, *maintenant* signale au contraire le début d'une émission. L'énonciateur réfère ainsi à un nouveau domaine notionnel que *maintenant* vient délimiter. Cette différence se trouve confirmée dans les exemples suivants où l'emploi de *à présent* ne serait pas possible :

(3) - *Tu pars quand ?*

<sup>1</sup> Il fait suite à un article consacré à l'étude contrastive de *now* et de ses équivalents allemands *jetzt* et *nun*. Voir bibliographie.

<sup>2</sup> Notamment Achard (1992) et Fryd (1991).

<sup>3</sup> Nous n'avons pas la place de l'aborder ici.

- **Maintenant.** / \*à présent.

(4) *Adieu, mon bien-aimé. C'est maintenant que va commencer... le meilleur. (La Porte Etroite, 146 / 105)*

*Goodbye, my beloved friend. Now... the better thing... is going to begin.*

A *présent* n'est pas une réponse adaptée à la question portant sur le moment de validation de la relation en (3) car il ne peut fournir de repère temporel aux relations prédicatives. C'est pour cela que *à présent* ne peut être mis en relief dans la construction clivée en (4). Pour la même raison, la négation ne peut porter sur *à présent* :

(5) *Yes... Well, I can't talk now... I can't talk now, old sport... (The Great Gatsby, 91 / 125)*

*"Oui... Eh bien. Je ne peux pas parler maintenant... pas maintenant, vieux frère." \*pas à présent.*

A l'inverse, si la négation met l'accent sur la discontinuité d'un procès, *à présent* devient possible :

(6) *'Oh, I've been in several things', he corrected himself. 'I was in the drug business and then I was in the oil business. But I'm not in either one now.'* (The Great Gatsby, 87 / 121)

*"Oh! je me suis occupé de plusieurs choses. De produits pharmaceutiques, puis de pétroles. Mais à présent je ne m'occupe ni des uns ni des autres."*

Il semble en fait que *maintenant* et *now* peuvent repérer un énoncé par rapport à l'énonciateur et la situation d'énonciation, et donc fonctionner comme des déictiques, alors que *à présent* marque un découpage notionnel et non temporel.<sup>4</sup>

### 3. Propriété ou événement

#### 3.1. Énoncés de type propriété

Dans des énoncés à valeur générique qui attribuent une propriété au sujet, on a *à présent* de préférence à *maintenant*. En anglais, *now* est compatible avec ces deux types d'énoncés.

(7) *J'étais bien peu d'humeur à plaisanter.*

*"Non, vraiment, Alissa, est-ce là ce que tu lis à présent ?" (La Porte Etroite, 130 / 93)*

*I felt very little inclined for pleasantry.*

*'No, really, Alissa, is that what you read now?'*

<sup>4</sup> Voir Franckel & Lebaud (1990 : 208-209). Ces auteurs distinguent deux types de détermination quantitative : la détermination "hors temps", à laquelle *à présent* ressortit, et la délimitation "dans le temps". Pour reprendre les termes de Guillemin-Flescher (1997 : 146-147), on pourrait dire que *à présent* marque une détermination de type QNT<sub>1</sub> (fragmentation de la notion) et non de type QNT<sub>2</sub> (discrétisation). Ces distinctions sont reprises dans Celle (1999).

(8) *She knew nothing; no language, no history; she scarcely read a book now, except memoirs in bed. (Mrs Dalloway, 9-10 / 20)*

*Elle ne savait rien ; ni langue étrangère, ni histoire ; elle lisait très peu à présent, sauf des Mémoires, dans son lit.*

Ces deux énoncés attribuent les propriétés “ lire cela ” et “ scarcely read a book ” à leurs sujets respectifs. A *présent* et *now* marquent une discontinuité dans les propriétés des sujets, que l’on pourrait gloser ainsi : “ tu lisais d’autres types de livres, tu avais de meilleures lectures ” en (7), et “ she used to read books ” en (8). Il n’est fait référence à aucun livre en particulier et à aucune situation spécifique. Remarquons qu’en anglais, on a ici des formes simples (présent et prétérit) associées à *now*. A *est-ce là ce que tu lis maintenant* ? correspondrait plutôt en anglais *Is that what you’re reading now* ? *Maintenant* en français et la forme *be-ing* en anglais privilégieraient le repérage situationnel.

Cette différence entre *maintenant* et à *présent* est encore plus nette dans des textes à valeur descriptive dépourvus de situation de référence :

(9) *Puis la musique s’élève en une longue ascension modulante, que rien ne semble pouvoir arrêter et qui pourtant, le sommet atteint, retombe en quelques mesures en un accablement chromatique bouleversant... La dernière rentrée du premier thème se combine à présent avec le second, au piano, puis aux cordes... (Gabriel Fauré, Quintette n°2 Op. 115, Erato 1994)*

*The music begins to rise through a long and ascending modulation that appears to be unstoppable but which, having reached its highest point, falls back again in the space of only a handful of bars with an overwhelming sense of chromatic collapse... The final return of the first subject-group is now combined with the second, first on the piano, then on the strings...*

Ce texte, dont nous ne citons qu’un paragraphe, vise à caractériser un quintette. A *présent* y apparaît de nombreuses fois, mais on ne dénombre pas une seule occurrence de *maintenant*. *Maintenant* orienterait l’interprétation vers un repérage situationnel, alors que à *présent* marque la discontinuité du procès.

### 3.2. Énoncés de type événement

Dès lors qu’on a affaire à des énoncés de type événement, *maintenant* correspond à *now* :

(10) *They go up, now, to the third floor where the toilets are... (The Driver’s Seat, 58 / 81)*

*Maintenant* elles montent, en direction du second étage où se trouvent les toilettes.

(11) *Plus tard tu nous racontas l’accident. (...) Tu décollais pourtant à la recherche d’une déchirure dans le ciel. Tu le découvrais un peu plus au sud, ce piège, et maintenant, vers six mille cinq cents mètres, dominant les*

*nuages qui ne plafonnaient qu'à six mille (...) tu mettais le cap sur l'Argentine. (Terre des Hommes, 46 / 27-28)*

*Later, you told us the story. (...) You, however, had taken off in the hope of finding a rift in the sky. You found this rift, this trap, a little to the south, and now, at twenty thousand feet, the ceiling of clouds being a couple of thousand feet below (...) you set your course for Argentina.*

En (10), le présent de narration construit l'événement en thématissant le prédicat et non le sujet comme c'était le cas en 3.1. *Maintenant* et *now* indiquent l'entrée dans un domaine notionnel et posent ainsi une nouvelle situation. Remarquons que *maintenant* et *now* apparaissent dans une position accentuée, soit en tête d'énoncé, soit entre virgules.

Même si *Elles montent à présent* est un énoncé parfaitement acceptable en français, la traduction de *now* par *maintenant* est ici pleinement justifiée. En effet, seul *maintenant* peut traduire *now* lorsque ce dernier est en position accentuée et met de ce fait l'accent sur une coordonnée temporelle. Dans *Elles montent à présent*, l'adverbe aurait pour unique rôle de décrire un processus en cours distinct d'autres processus préalables, sans lui assigner de nouveau repère. En d'autres termes, *à présent* construit une discontinuité mais ne peut instaurer de situation-repère, contrairement à *maintenant*. Cette différence entre les deux marqueurs apparaît nettement en (11), où un nouveau repère est instauré par le biais d'une détermination temporelle - *maintenant* - et spatiale - *vers six mille cinq cents mètres*. Il paraît difficile en français de remplacer *maintenant* par *à présent*, précisément car *à présent* n'est pas un marqueur autonome susceptible de construire une situation-repère.

En (10) et (11), *now* et *maintenant* marquent une transition entre des occurrences décrochées les unes par rapport aux autres et construisent un nouveau repère. Mais ces deux marqueurs peuvent également faire référence à une situation déjà définie dans le contexte, et donc prendre une valeur anaphorique. On a alors le choix entre *à présent* et *maintenant* en français :

(12) *Elles s'assirent à table avec gravité. Elles avaient sans doute nourri leurs chiens, leurs oiseaux, ouvert leurs fenêtres à la nuit claire, et goûté dans le vent du soir l'odeur des plantes. Maintenant, dépliant leur serviette, elles me surveillaient du coin de l'oeil, avec prudence, se demandant si elles me rangeraient ou non au nombre de leurs animaux familiers. (Terre des hommes, 84 / 56)*

*Gravely they took their places. Doubtless they had fed their dogs, their birds; had opened their windows on the bright night and breathed in the smell of the woods brought by the night wind. Now, unfolding their napkins, they were inspecting me cautiously out of the corners of their eyes, wondering whether or not they were going to make a place for me among their domestic animals.*

(13) *A steward who had followed her up the aisle stops at the seat where the dark-suited man has settled and is **now** tranquilly scanning the front page of his newspaper. (The Driver's Seat, 30 / 88)*

*Un steward, qui la suit dans l'allée, s'arrête à la hauteur du fauteuil où l'homme au complet sombre s'est installé et parcourt à **présent** paisiblement la première page de son journal.*

En (12), *maintenant* est repéré par rapport à *Elles s'assirent à table avec gravité*, de même que *now* en (13) est repéré par rapport à *the steward... stops*. Dans les deux cas, on a affaire à des procès inaccomplis marqués en anglais par la forme *be-ing*. Toutefois, là comme dans les exemples précédents, *maintenant* met l'accent sur l'identification temporelle tandis que *à présent* caractérise l'aspect. On constate en effet en (12) que *maintenant* est antéposé, position qui privilégie la détermination temporelle plutôt qu'aspectuelle. En (13), *now* apparaît en position préverbale et privilégie de ce fait la détermination aspectuelle plutôt que temporelle. On peut d'ailleurs noter les marques d'aspect au niveau des formes verbales (*has settled, is scanning*). Dans ce cas, on a *à présent* en français.

*A présent* peut donc attribuer une propriété au sujet à la suite d'un changement d'état comme en (8), ou caractériser un procès en cours de déroulement dans un énoncé spécifique comme en (13). Dans tous les cas, *à présent* requiert une altérité qui permettra d'interpréter le procès en termes de continuité / discontinuité par rapport à un procès antérieur.

*Maintenant* peut marquer l'identification temporelle par rapport à un repère déjà posé, comme en (12), mais il peut aussi, à la différence de *à présent*, construire un nouveau repère et opérer un repérage déictique comme en (10) et (11).

On constate que *now* est compatible avec tous ces emplois, tant aspectuels que temporels.

#### 4. Adverbes et modalité

##### 4.1. Visée et deixis

*A présent* étant un marqueur dépourvu d'autonomie référentielle, il n'est guère étonnant qu'on rencontre plutôt *maintenant* chaque fois que l'énoncé s'appuie sur un repérage de type déictique. Cela se vérifie dans les énoncés qui comprennent *aller + infinitif* et dans l'injonction.

Notre corpus ne compte pas une seule occurrence de *à présent* avec *aller + infinitif*, tant dans les traductions que dans les textes français. La particularité de ces énoncés est de requérir un lien étroit avec la situation d'énonciation, ce qui peut revêtir deux formes : soit le lien logique avec un énoncé antérieur est mis en avant (on a alors *will* en anglais), soit on privilégie la qualification du sujet en situation (on a en anglais *be going to*). Les exemples suivants illustrent ces deux types d'énoncés.

(14) *She must take him away into some park.*

*'Now we will cross,' she said. (Mrs Dalloway, 16 / 28)*

*Il fallait l'emmener dans un parc.*

*" Nous allons traverser, maintenant ", dit-elle.*

(15) *I was rather literary in college, - one year I wrote a series of very solemn and obvious editorials for the Yale News - and now I was going to bring back all such things into my life and become again that most limited of all specialists, the 'well-rounded man'. (The Great Gatsby, 10 / 27)*

*Au collège j'avais été assez porté sur la littérature - une année entière j'avais écrit pour le Yale News une série d'articles de fond, fort solennels et totalement dépourvus de subtilité - et maintenant j'allais réincorporer à ma vie toutes les choses de cet ordre et redevenir cette variété de spécialiste : " L'homme d'un talent universel ".*

On peut gloser ainsi l'exemple (14) : *" I feel I must take him away to some park. So, we will cross now. "* La construction de l'occurrence visée est dans ce cas liée à la situation d'énonciation. On voit d'ailleurs que le futur serait impossible dans la traduction française, car il serait en contradiction avec la deixis : *\*Nous traverserons maintenant.*<sup>5</sup>

*A présent* ne peut apparaître ici dans la traduction de *now* : en effet, d'une part ce marqueur est incompatible avec la détermination qualitative que suppose l'anaphore et ne peut donc instaurer de lien avec l'énoncé qui précède (*Il fallait l'emmener dans un parc*) ; d'autre part, la détermination quantitative qu'il apporte n'est pas d'ordre temporel et ne peut donc ancrer l'énoncé en  $T_0$ .

En (15), la forme *be going to* nous indique que la validation de la relation  $\langle I - bring back all such things into my life \rangle$  est déjà prévue dans la situation décrochée construite par *now*. Cet énoncé contraste la qualification du sujet dans deux situations différentes : *in college* fournit le premier repère, et *now* le second. En français, *maintenant* construit une situation décrochée et *aller + infinitif* marque le lien entre la relation visée et cette situation-repère.

#### 4.2. L'injonction

L'injonction sollicite le co-énonciateur afin qu'il valide une relation prédicative. Cela suppose une relation inter-subjective marquée. En français, *à présent* n'apparaît pas dans notre corpus associé à l'impératif, et on trouve systématiquement *maintenant* dans cette position.

(16) *Vous chantiez ?*

*J'en suis fort aise,*

*Eh bien, dansez maintenant ! (Fables)*

<sup>5</sup> Sur l'incompatibilité du futur avec la deixis et sur la différence sur ce point entre *aller + infinitif* et le futur, voir Celle (1997a : 43)

*Singing, did you say?*

*I'm delighted to hear it.*

*Now you can dance!*

(17) *Je te promets de t'écrire dès demain... dès que tu seras parti. Va, maintenant !*

*I promise I'll write to you - tomorrow - as soon as you have gone. Leave me now! (La Porte Etroite, 49/39)*

*Dansez à présent* contrasterait la propriété “danser” avec la propriété antérieure “chanter”, sans localiser l’occurrence d’un point de vue temporel. *Va à présent* est plus difficile à envisager car il n’y a pas dans le contexte d’activité antérieure par rapport à laquelle *aller* pourrait marquer une discontinuité. L’absence d’altérité ne permet pas d’établir une discontinuité.<sup>6</sup>

Seuls *maintenant* et *now* peuvent fournir le repère d’une occurrence dont on envisage la validation dans la situation d’énonciation (ou dans une situation décrochée qui se substitue à *Sit<sub>0</sub>* dans le cas du récit). Ces deux marqueurs peuvent, contrairement à *à présent*, apparaître dans des énoncés modalisés. Ils désignent le moment d’énonciation comme étant une situation-repère dotée des paramètres S et T à partir de laquelle les repérages vont se calculer. *À présent* n’a pas de statut déictique : il est dépourvu d’autonomie référentielle et ne peut repérer un énoncé par rapport à l’énonciateur ou au co-énonciateur. Son rôle est purement aspectuel, ce qui explique qu’il ne puisse déterminer un énoncé d’un point de vue qualitatif. Ainsi, contrairement à *maintenant* et *now*, il ne pourra être employé comme connecteur.

## 5. Emplois discursifs

### 5.1. *Now* connecteur

*Now*, en tant que connecteur, est généralement placé en tête d’énoncé. Il marque une transition avant un énoncé modalisé : une question, une injonction, un énoncé à la forme négative, ou un énoncé comprenant un auxiliaire de modalité. Nous adhérons à l’analyse de Boucher (1993) et nous attachons ici, dans une perspective contrastive, à dégager la spécificité de *now* par rapport à *maintenant*.

Avant d’avancer dans cette analyse, rappelons que *maintenant* et *now* sont loin d’être les seuls adverbes à osciller entre une détermination quantitative et qualitative : *yet*, *only*, *seulement* connaissent la même ambivalence selon

---

<sup>6</sup> On peut sur ce point rapprocher *à présent* de *used to* : ces deux marqueurs de discontinuité procèdent d’une altérité. C’est l’absence d’altérité qui bloque l’emploi de *à présent* dans *?Va à présent* ou dans *\*pas à présent* tout comme l’emploi de *used to* dans l’exemple suivant emprunté à Jean Chuquet (1999) : *?Dinosaurs used to eat kelp*.



leur place dans l'énoncé. Comme *now* / *maintenant*, ils peuvent quantifier le procès en termes aspectuo-temporels, ou qualifier l'énoncé en le rattachant au point de vue de l'énonciateur. Mais dans le cas de *maintenant* et *now* employés comme connecteurs, la deixis entraîne des différences importantes dans les deux langues, alors que les opérations sous-jacentes aux connecteurs *seulement* et *only* nous semblent comparables. On peut ainsi contraster les deux paires d'exemples qui suivent :

(18) **Seulement**. *Périclès était mort depuis une quinzaine d'années. Depuis lors l'impérialisme athénien, quoique maintenu dans certaines limites par la guerre, s'était renforcé et durci. (Alcibiade, 86)*

(19) *'I'm sorry if I was a bit sharp at the meeting this afternoon,' he said gruffly.*

*'That's all right,' said Robyn (...)*

**Only** *sometimes you have to use methods that look a bit dodgy, for the good of the firm.'* (Nice Work, 150)

(20) **Now** *look here, I said, now wait a minute, all I'm asking for is a pair of shoes. (The Caretaker, 14)*

(21) *Julie et Marcel se voient souvent ces temps-ci. Maintenant, ça ne veut pas dire qu'ils sortent ensemble. (Nef, 1980)*

L'emploi de *now* en (20) ne correspond pas à l'emploi de *maintenant* en (21), alors que *seulement* et *only* fonctionnent de la même manière dans leur emploi qualitatif de connecteur en (18) et (19). Cette différence tient selon nous à la valeur déictique de *maintenant* et *now*, qui apparaît de façon marquée dans un contexte discursif et qui suppose des repérages distincts en français et en anglais.

Examinons tout d'abord *now* connecteur. Son rôle est de construire ou de reconstruire une relation intersubjective :

(22) *Frank Cornish received Miss Marple with cordiality and even deference. He set chairs for the two ladies, and said : " Now what can I do for you, Miss Marple? " (4.50 From Paddington, 14).*

(23) *Mick What's your name?*

*Davies. I don't know you. I don't know who you are.*

*Pause*

*Mick. Eh?*

*Davies. Jenkins (...)*

*Mick. What did you say your name was?*

*Davies. Jenkins.*

*Mick. I beg your pardon?*

*Davies. Jenkins!*

*Pause (...)*

*Mick. What's your name?*

*Davies (shifting, about to rise). Now look here!*

*Mick. What?*

*Davies. Jenkins! (The Caretaker, 30-33)*

*(24) Mick. I want a first-class experienced interior decorator. I thought you were one.*

*Davies. Me? Now wait a minute - wait a minute - you got the wrong man. (...)*

*Mick. I understood you were an experienced first-class professional interior and exterior decorator.*

*Davies. Now look here -*

*Mick. You mean you wouldn't know how to fit teal-blue, copper and parchment linoleum squares and have those colours re-echoed in the walls?*

*Davies. Now, look here, where'd you get -? (...)*

*Mick. You're a bloody impostor, mate!*

*Davies. Now you don't want to say that sort of thing to me. (The Caretaker, 72)*

Soit *now* établit une relation entre l'énonciateur et le co-énonciateur dans un contexte où il n'y a pas de relation intersubjective au préalable, soit l'énonciateur cherche à invalider les relations prédicatives assertées ou visées par le co-énonciateur.

Ainsi, en (22), *now* apparaît dans le premier énoncé de l'échange entre les trois locuteurs présents. *Now* vise à construire la relation intersubjective. On remarque dans notre corpus que *now* est dans ce cas suivi d'une interrogation qui sollicite directement le co-énonciateur.

En (23) et (24), *now* apparaît chaque fois que le locuteur, en désaccord avec l'interlocuteur, cherche à relancer le dialogue sur de nouvelles bases<sup>7</sup>. Les impératifs auxquels *now* est associé (*look, listen, wait*) sont dénués de valeur injonctive : l'énonciateur vise moins la validation des relations <you - look>, <you - listen> et <you - wait><sup>8</sup> - d'ailleurs lexicalement comparables dans ce type d'emploi - que l'instauration d'une relation intersubjective. Cela doit amener le co-énonciateur à invalider ses propres assertions auxquelles l'énonciateur n'adhère pas.

Il est clair que *now* perd sa valeur temporelle dans son emploi de connecteur pour ne conserver qu'une fonction de "boundary-crossing", selon les termes de Boucher (1993). Dans un contexte discursif, la deixis opère d'un point de vue notionnel et non temporel : *now* construit un domaine commun à l'énonciateur et au co-énonciateur. Soit *now* introduit d'emblée un domaine commun (comme en (22)), soit *now* reconstruit un domaine

<sup>7</sup> La récurrence de *now* connecteur dans *The Caretaker* nous paraît symptomatique de l'échec auquel se heurte le langage dans cette pièce : tout dialogue aboutit à un non-sens et *now* réamorçait constamment une communication impossible.

<sup>8</sup> Voir à ce sujet Celle (1999).

commun (comme en (23) et (24)). *Now* permet ainsi l'établissement d'une relation intersubjective où le co-énonciateur est pris comme référence dans les repérages.

On constate en examinant les traductions françaises de *now* connecteur que *maintenant* ne peut être employé dans les mêmes conditions :

(25) '*Now what's all this about,*' said Dr Holmes in the most amiable way in the world.

"*Allons, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? dit celui-ci de la manière la plus aimable du monde...* (Mrs Dalloway, 84/112)

(26) '*I don't like crank diets,*' Lise says. '*I don't need diets. I'm in good form.*'

'*Now, I can't let that pass, Lise,*' Bill says.

- *Je n'aime pas les régimes extravagants, dit Lise. Je n'ai pas besoin de régimes. Je suis en bonne forme.*

- *Alors là, je ne peux pas laisser passer ça, Lise, dit Bill. (The Driver's Seat, 36/51)*

C'est l'impératif à la première personne du pluriel (*allons*) qui permet de construire un domaine commun en (25). On rencontre aussi *voyons*, ou bien l'adverbe *eh bien*, dans la traduction de ce type d'énoncé.

En (26), la traduction privilégie un adverbe à valeur contextuelle pour remettre en cause l'assertion préalable. Mais dans aucun des deux cas on ne pourrait envisager *maintenant* en français, qui a pourtant des emplois de connecteur.

## 5.2. *Maintenant* connecteur

*Maintenant*, étymologiquement "en tenant la main", a d'abord signifié *aussitôt* au XII<sup>ème</sup> siècle et a pris son sens moderne de marqueur de deixis temporelle au XVI<sup>ème</sup> siècle. Il est intéressant de remarquer qu'il a remplacé l'adverbe français *or* dans cette fonction<sup>9</sup>. *Or* - qui dérive du latin *hac hora, à cette heure* - ne fait plus référence au temps en français contemporain. *Or* est devenu un connecteur à valeur argumentative. De même, l'adverbe d'argumentation *cependant* signifiait "pendant ce temps" en français classique.

La double valeur de *maintenant* n'est donc pas un phénomène isolé. Face à l'ambivalence de ce marqueur, on peut considérer qu'il y a deux *maintenant*, que F. Nef (1980) analyse en "Maintenant 1", marqueur de deixis temporelle, et "Maintenant 2", connecteur pragmatique. Mais le fait que d'autres adverbes aient cette double valeur, et que ce phénomène dépasse le cadre de la deixis (voir l'adverbe *seulement*), nous conduit à penser qu'il y a un lien entre les deux valeurs. Il semble qu'une analyse de l'adverbe en

<sup>9</sup> Nous nous référons à Bloch & von Wartburg (1932-1986).

termes de quantité et de qualité permette d'unifier les deux descriptions. Ainsi, en fonction de leur évolution diachronique et de leur portée dans l'énoncé, certains adverbes vont permettre une détermination tantôt quantitative (valeurs temporelle, aspectuelle), tantôt qualitative (valeur argumentative). Les adverbes dotés d'une détermination qualitative peuvent apparaître dans des emplois de connecteurs.<sup>10</sup>

En quoi *maintenant* connecteur se distingue-t-il de *maintenant* temporel, et en quoi *maintenant* connecteur se distingue-t-il de *now* connecteur ?

*Maintenant* temporel marque soit l'identification au moment de l'énonciation désigné comme repère (il s'agit du *maintenant* "dilaté" qu'analyse Culioli (1993), soit une transition entre deux événements (selon les philosophes grecs auxquels Culioli (1993) se réfère, il s'agit de *maintenant* "de l'épaisseur d'un cheveu"). Essayons de dégager les caractéristiques de *maintenant* connecteur, auquel correspondrait *but* dans la traduction anglaise plutôt que *now* :

(27) *Bien sûr que tu es majeur. Maintenant, moi je t'interdis de le faire* (Nef 1980)

(28) *Pierre a dit que Paul a volé dans la caisse. Maintenant, moi, je n'en crois pas un mot.* (Nef 1980)

Cet emploi de *maintenant* est bien défini dans le dictionnaire *Lexis* : "Introduit une considération nouvelle et conclusive après une affirmation.". *Maintenant* connecteur nécessite en effet une assertion préalable, comme on peut l'observer dans les trois exemples cités ci-dessus. Il s'agit là d'une première différence avec *now*, (cf. (22),(25)). En d'autres termes, *maintenant* connecteur s'appuie sur le contexte pour reconstruire une propriété notionnelle, mais il ne peut construire un domaine commun à l'énonciateur et au co-énonciateur comme *now* peut le faire.

Le point de départ est l'assertion qui précède *maintenant*, à laquelle est associée une propriété notionnelle. *Maintenant* introduit une autre propriété qui rectifie, voire contredit la propriété initiale. Ainsi, en (21), *maintenant* modifie la propriété initiale : là où l'on pourrait attendre "ils sortent ensemble", *maintenant* modifie la valeur notionnelle de "ils se voient souvent" pour permettre "ils ne sortent pas nécessairement ensemble". En (27), "je t'interdis de le faire" est inattendu si l'on considère la propriété initiale "tu es majeur". *Maintenant* modifie les propriétés notionnelles de "être majeur" pour que la propriété "interdiction" puisse être associée à la propriété "être majeur". Enfin en (28), "je n'en crois pas un mot" est en

<sup>10</sup> Cela explique que des adverbes déterminés d'un point de vue quantitatif et qualitatif comme *maintenant*, *now*, et *nun* en allemand puissent avoir un rôle de connecteur. A l'inverse, des adverbes à détermination purement quantitative, comme *à présent* (QNT<sub>1</sub>) et *jetzt* (QNT<sub>2</sub>) ne peuvent être des connecteurs argumentatifs.

contradiction avec l'assertion de *Pierre*. *Maintenant* signale que l'énonciateur remet en cause le contenu de l'assertion de *Pierre*.

D'un point de vue notionnel, l'opération effectuée par *maintenant* peut donc être comparée à celle sous-jacente à l'emploi de *seulement* dans son sens restrictif tel que le définit Culioli (1997). Néanmoins, ces deux marqueurs se distinguent d'un point de vue énonciatif. On voit qu'il ne serait pas possible de remplacer *seulement* par *maintenant* en (18) :

?(18') *Maintenant*, *Périclès était mort depuis une quinzaine d'années. Depuis lors l'impérialisme athénien, quoique maintenu dans certaines limites par la guerre, s'était renforcé et durci.*

Dans une énonciation de type récit, *maintenant* est interprété comme un repère temporel et non comme un connecteur à valeur argumentative. C'est uniquement dans un contexte situationnel que *maintenant*, (de même que *now*), peut fonctionner comme un connecteur. Cela s'explique par la valeur fondamentalement déictique de ces marqueurs, même lorsqu'ils sont employés comme connecteurs.

La valeur temporelle de *maintenant* connecteur est totalement gommée. *Maintenant* marque dans ce cas l'identification à une propriété notionnelle préalablement définie qu'il redéfinit. Il y a donc identification puis modification de cette propriété par l'ajout d'une autre propriété.<sup>11</sup> La particularité de cette réidentification notionnelle est d'être repérée par rapport au seul énonciateur. *Maintenant* marque une opération réflexive que *now* ne peut effectuer<sup>12</sup> : la propriété modifiée par l'énonciateur est préconstruite pour ce dernier sans être explicitée pour le co-énonciateur. Le co-énonciateur n'est donc pas l'origine des repérages dans l'identification de la propriété désignée par *maintenant*.

La distinction que nous établissons entre *now* et *maintenant* dans leurs emplois de connecteurs devrait apparaître clairement dans les énoncés suivants :

(29) *Pierre est amoureux. Maintenant est-il gauchiste ?* (Nef 1980)

(30) *Le Président Clinton essaie de relancer le processus de paix au Proche-Orient. Maintenant, est-ce que les Etats-Unis doivent se porter garants de la paix dans cette région ?* (Radio Classique, Revue de Presse, 14-12-98)

Ces deux énoncés sont légèrement différents des précédents dans la mesure où le co-énonciateur est sollicité par l'interrogation qu'introduit *maintenant*.

<sup>11</sup> Nous rejoignons sur ce point l'analyse de Culioli (1997) à propos de *seulement*.

<sup>12</sup> pas plus que *seulement*. La restriction qu'introduit *seulement* en (18) est explicite dans le contexte, et accessible au co-énonciateur. Avec *maintenant*, l'identification notionnelle à la première propriété et la redéfinition de celle-ci émanent de l'énonciateur qui n'explicite pas le passage de l'une à l'autre.

En (29), comme dans les énoncés précédents, *maintenant* introduit une propriété distinctive : la propriété “être gauchiste” est une propriété alternative à la propriété “être amoureux”. Cette opération réflexive n’est pas possible avec *now*, ce qui explique les réticences des anglophones interrogés face à l’énoncé suivant :

??(29’) *Peter is in love. Now is he a leftist?*

*Now* ne permet pas d’établir un lien entre les deux propriétés construites, “be in love” et “be a leftist”, et la seconde propriété ne peut modifier la première.

L’énoncé suivant redevient acceptable car il ne met pas en jeu les mêmes opérations :

(29’’) *Pierre is in love. Now the question is, is he a leftist?*

L’opération sous-jacente à *now* n’est pas la même que celle qui sous-tend l’emploi de *maintenant* en (29). *Now* en (29’’) marque une transition vers un nouveau domaine, commun à l’énonciateur et au co-énonciateur. *Now* ne modifie pas la propriété “be in love” car les deux propriétés sont posées comme totalement distinctes. La première propriété est construite dans l’assertion et on envisage ensuite une autre propriété. La question porte sur la validité de la prédication de la seconde propriété sans que cela ait la moindre incidence sur la première propriété. On pourrait gloser ainsi *now* en (29’’) : “I know that Peter is in love. The next question is : is he a leftist as well?”. En (29), la glose de *maintenant* ferait apparaître le lien entre les deux propriétés notionnelles : “Pierre est amoureux. Est-ce que cela signifie qu’il est gauchiste ?”

En (30), on pourrait avoir *now* en anglais, d’autant plus facilement qu’on a affaire à des prédications différentes à propos de sujets différents dans l’assertion et dans l’interrogation qui lui fait suite. Mais comme en (29) et (29’), *maintenant* et *now* sous-tendent des opérations différentes : réidentification de la propriété initiale avec *maintenant*, transition vers un nouveau domaine avec *now*.

*Now* et *maintenant* ont donc des emplois de connecteurs distincts. *Now* marque la construction d’un nouveau domaine, commun à l’énonciateur et au co-énonciateur. *Now* n’exige pas d’assertion préalable car l’opération qu’il effectue n’est pas de nature réflexive. Il s’agit de construire une relation entre l’énonciateur et le co-énonciateur, ce qui explique que *now* soit fréquemment suivi d’interrogations et d’impératifs.

*Maintenant* marque une réidentification notionnelle, donc une opération de nature réflexive dont l’énonciateur est le point de référence.

## 6. Deixis et point de référence

### 6.1. Situation de discours et situation d’interlocution différée

La deixis est mise en oeuvre de façon plus systématique en anglais qu'en français. En français, le système linguistique permet de choisir entre un marqueur déictique, *maintenant*, et un marqueur aspectuel, *à présent*. Le type d'énonciation a une incidence sur ce choix.

(31) *Elle se redressa, ou plutôt se rejeta toute en arrière...*

*“Maintenant, je sais ce qui me reste à faire ” ajouta-t-elle confusément en ouvrant la porte du jardin, qu'elle referma violemment derrière elle. (La Porte Etroite, 74 / 56)*

*She straightened herself, or rather flung herself backwards.*

*'Now I know what there remains for me to do', she added indistinctly, as she opened the door of the garden which she slammed violently behind her.*

(32) *J'ai déchiré cette lettre, il est vrai ; mais je te la récris à présent, presque la même. (La Porte Etroite, 114 / 81)*

*I tore that letter up, it is true ; but now I am writing it over again, almost the same.*

(33) *Mais la retenir, mais forcer la porte, mais pénétrer n'importe comment dans la maison, qui pourtant ne m'eût pas été fermée, non, encore aujourd'hui que je reviens en arrière pour revivre tout ce passé... non, cela ne m'était pas possible, et ne m'a point compris jusqu'alors celui qui ne me comprend pas à présent. (La Porte Etroite, 146 / 105)*

*But to have kept her, to have forced the door, to have entered by any means whatever into the house, which yet would not have been shut against me - no, even today, when I look back to the past and live it over again - no, it was not possible to me, and whoever does not understand me here, has understood nothing of me up till now.*

Le français va faire une distinction concernant le statut du co-énonciateur selon le type de situation. Si le locuteur et l'interlocuteur sont présents simultanément dans une situation de discours, la deixis est possible. Ainsi, en (31), tout comme en (16) et (17), la valeur référentielle de *maintenant* peut être reconstruite par le co-énonciateur en situation.

En (32) et (33), on a une situation d'interlocution différée : le moment de la lecture ne correspond pas au moment de l'écriture. Un contexte situationnel est reconstitué en anglais, mais pas en français. En (32), *à présent* met l'accent sur l'aspect inaccompli du procès et non sur la référence déictique. En (33), le déictique *aujourd'hui* pose une situation qui sert de repère à la rétrospection. Mais le repérage est brouillé en français par des marqueurs aspectuels : *jusqu'alors* et *à présent*. En anglais, *here* et *now* construisent un contexte situationnel pour tout lecteur éventuel et le repérage déictique est homogène.

La présence simultanée de l'allocutaire et du locuteur est une condition nécessaire à la référence déictique en français. Cela apparaît nettement dans *La Porte Etroite*, où l'emploi de *maintenant* est limité aux segments de

discours, tandis que *à présent* est systématiquement employé dans les lettres et le journal intime. Si l'allocutaire est absent ou indéterminé, comme c'est le cas dans l'écriture épistolaire, le français privilégie le repérage aspectuel dans l'expression d'une discontinuité. En anglais, le co-énonciateur est pris en compte dans les repérages quel que soit le type de situation.<sup>13</sup>

## 6.2. Le récit

### 6.2.1. La deixis dans une situation décrochée

*Maintenant* et *now* ont la capacité commune de construire un repérage de type déictique par rapport à une origine décrochée dans une situation translattée :

(34)... *she would still remember... how she had walked through Regent's Park on a fine summer's morning **fifty years ago**. For she was only nineteen and had got her way at last, to come to London; and **now** how queer it was, this couple she had asked the way of, and the girl started and jerked her hand, and the man - he seemed awfully odd; quarrelling, perhaps; parting for ever, perhaps; something was up, she knew; and **now** all these people (for she returned to Broad Walk), the stone basins, the prim flowers, the old men and women, (...) all seemed, after Edinburgh, so queer. (Mrs Dalloway 25 /39)*

*Le souvenir demeurerait vibrant en elle de cette traversée de Regent's Park par un beau matin d'été, **cinquante ans auparavant**. Car elle n'avait que dix-neuf ans et avait fini par obtenir ce qu'elle désirait, venir à Londres ; et **maintenant**, comme c'était étrange ce couple à qui elle avait demandé son chemin, et la jeune femme avait tressailli et avait agité la main ; et l'homme! cet air horriblement bizarre ! Une querelle peut-être, une séparation pour toujours ; il y avait quelque chose, elle en était sûre ; et Ø tous ces passants (elle était de nouveau dans la grande allée), les bassins de pierre, les fleurs pimpantes, les vieilles personnes, presque toutes des malades, dans leurs fauteuils roulants, tout semblait, en sortant d'Edimbourg, si étrange.*

*Now* et *maintenant* construisent un repère déictique par rapport au point de vue interne, d'ailleurs mis en valeur par les formes exclamatives (*comme c'était étrange / how queer it was*). *A présent* ne pourrait avoir cette fonction. Néanmoins, l'instauration d'une situation décrochée de l'énonciateur-origine est beaucoup plus délicate en français qu'en anglais. Le repérage par rapport à *she* est déclenché par le verbe de remémoration *remember*. Le point de vue de *she* est au premier plan en anglais et c'est par rapport à *she* que la référence déictique (*fifty years ago*) est repérée, de même que la détermination aspectuelle (*had walked*). En français, *cinquante*

---

<sup>13</sup> Notre analyse de la deixis temporelle rejoint à cet égard celle de Guillemain-Flescher (1993), qui distingue deux traductions possibles pour *This is your receipt* : *voici votre reçu* dans une situation de discours et *reçu du client* dans une situation d'interlocution différée.



*ans auparavant* est un marqueur contextuel, et *cette traversée* est un nom de procès dépourvu de valeur aspectuelle. L'énoncé traduit est donc repéré par rapport à l'énonciateur-origine, et non par rapport au point de vue de *she*.

La seconde occurrence de *now*, qui contribue à repérer l'énoncé par rapport au point de vue de *she*, n'est pas traduite en français.

De façon comparable, *now* n'est pas traduit dans les exemples suivants :

(35) *At last (...) he dropped his head on his hands. Now he had surrendered; now other people must help him. People must be sent for. He gave in. (Mrs Dalloway, 81 / 108)*

*Puis (...) il se prit la tête dans les mains. Ø C'était fini. Ø Qu'on l'aide, qu'on aille chercher du secours. Il s'abandonnait.*

(36) *She heard a hand upon the door. She made to hide her dress, like a virgin protecting chastity, respecting privacy. Now the brass knob slipped. Now the door opened, and in came - for a single second she could not remember what he was called! so surprised she was to see him, so glad, so shy, so utterly taken aback to have Peter Walsh come to her unexpectedly in the morning! (Mrs Dalloway, 37 / 54)*

*Elle entendit une main se poser sur la porte. Elle voulut cacher sa robe, comme une vierge qui veille sur sa chasteté, qui protège l'intimité. Ø Le bouton de cuivre tourne. Ø La porte s'ouvre et voilà qu'entre - elle fut une seconde sans se rappeler son nom, tant elle était surprise et si heureuse, si troublée, tellement stupéfaite que Peter Walsh vint la trouver sans avoir prévenu, ce matin.*

*Now* introduit une séquence de style indirect libre en (35), et signale que les formes aspectuelles (*had surrendered*) et modales (*must help, must be sent for*) sont repérées par rapport à *he*, origine subjective. La suppression de *now* dans la traduction et le choix du subjonctif affaiblissent le repérage par rapport à ce point de vue : l'origine de la modalité reste indéterminée.

En (36), le verbe de perception *hear* déclenche le repérage par rapport à *she* et *now* délimite la construction d'événements rattachés à sa perception. En français, le passage au présent de narration gomme le repérage par rapport au point de vue interne. La traduction française met l'accent sur la construction d'occurrences successives plutôt que sur l'origine subjective de la perception. Le changement de temps contribue à séparer les occurrences les unes des autres. De la même façon, l'adverbe modal *at last* est traduit par *puis* en (35), qui souligne la succession des occurrences plutôt que le point de vue subjectif.

La deixis est donc mise en oeuvre dans la narration de façon beaucoup plus fréquente en anglais qu'en français, et elle privilégie le repérage par rapport à une origine interne au texte qui se substitue à l'énonciateur-origine. En

français, il est difficile de mettre en place un repérage en rupture totale (aussi bien sur S que sur T) par rapport à la situation-origine.<sup>14</sup>

### 6.2.2. Deixis et hétérogénéité des repérages

Le trait le plus frappant dans la comparaison des deux langues est l'hétérogénéité des repérages en français. La deixis peut apparaître associée à des marqueurs contextuels, (cf. (34)), et le repérage peut ainsi osciller entre la situation fictive et la situation-origine. En anglais les repérages sont beaucoup plus homogènes :

(37) *And Lise answers in a voice different from the voice in which she yesterday spoke to the shop assistant when buying her lurid outfit, and has used on the telephone, and in which early **this morning** she spoke to the woman at the porter's desk; she **now** speaks in a little-girl tone which presumably is taken by those within hearing to be her normal voice even if a nasty one. (The Driver's Seat 19/ 27)*

*Pour lui répondre Lise prend une autre voix que celle qu'elle avait **la veille** avec la vendeuse en achetant son accoutrement coloré, une autre voix que celle qu'elle a employée au téléphone, et **ce matin** quand elle a parlé à la concierge; elle parle **à présent** avec des intonations de petite fille, et, selon toute vraisemblance, ceux qui l'entendent estiment que c'est sa voix normale, même si elle sonne désagréablement à l'oreille.*

(38) *She will be found **tomorrow morning** dead from multiple stab-wounds, her wrists bound with a silk scarf and her ankles bound with a man's necktie, in the grounds of an empty villa, in a park of the foreign city to which she is travelling on the flight **now** boarding at Gate 14. (The Driver's Seat 25 / 35)*

*On la retrouvera **le lendemain matin** morte de multiples coups de couteau, les poignets attachés par un foulard en soie et les chevilles ligotées avec une cravate d'homme, dans le jardin d'un pavillon désert, au milieu d'un parc de la ville étrangère où elle est arrivée par le vol dont l'embarquement a lieu **à présent** à la porte 14.*

En anglais, les déictiques construisent une situation fictive totalement décrochée par rapport à la situation origine. La fiction favorise ce décrochage à la fois subjectif et temporel. En français, ce type de décrochage ne peut être mis en place car le point de vue de l'énonciateur-origine ne peut être écarté. C'est ce qui explique le recours constant à des déterminations contextuelles et l'absence de repérage homogène. L'ambiguïté du repérage est particulièrement nette en (38), où l'on a le futur de narration dans la traduction. Le futur marque une projection dans l'avenir, tout comme *will* dans l'énoncé d'origine. Mais la relation n'est pas prise en charge par la même origine subjective dans les deux langues. En anglais, la projection émane de l'énonciateur fictif ; en français, elle est

<sup>14</sup> Cf. H. Chuquet (1994) et Celle (1997a).

prise en charge par l'énonciateur-origine qui qualifie l'événement dans une rétrospection. La deixis (*on la retrouvera demain, l'embarquement a lieu maintenant*) bloquerait le repérage par rapport à l'énonciateur-origine et neutraliserait la rétrospection au profit d'une prédiction.

L'emploi de marqueurs contextuels là où l'on a des déictiques en anglais révèle la tendance du français à organiser la narration autour du point de vue de l'énonciateur-origine. En anglais, la deixis reflète un mode de repérage homogène où une origine fictive se substitue à l'énonciateur-origine.

### Conclusion

Le fait que deux marqueurs (*maintenant* et *à présent*) traduisent le marqueur *now* révèle un fonctionnement différent de la deixis temporelle en français et en anglais. Le recours à la deixis est beaucoup plus limité en français qu'en anglais, puisque *à présent* n'opère pas de détermination de type déictique. La deixis a comme point de référence l'énonciateur en français. En anglais, *now* délimite au contraire un domaine commun aux deux coordonnées énonciatives. *Now* peut marquer un décrochage par rapport à l'énonciateur-origine et repérer le récit par rapport à un point de vue interne.

### Bibliographie

#### 1) CORPUS

CHRISTIE Agatha, 1957, *4.50 From Paddington*, William Collins Sons & Co. Ltd., Fontana Paperbacks 1960.

DE LA FONTAINE Jean, 1668, *Fables choisies mises en vers par M. de la Fontaine*, Librairie Hachette 1929, collection « classiques » 1961.

*Selected Fables*, translation by James Michie, Penguin Classics.

DE ROMILLY Jacqueline, 1995, *Alcibiade*, Paris, Editions de Fallois.

DE SAINT-EXUPERY Antoine, 1939, *Terre des Hommes*, Paris, Gallimard, " NRF " 1949.

*Wind, Sand and Stars*. Trad. Galantière Lewis, Londres, William Heinemann Ltd. 1939 ; Pan Books 1975, " Picador " 1987.

FITZGERALD F. Scott, 1926, *The Great Gatsby*, Penguin Books 1950.

*Gatsby le Magnifique*. Trad. Liona Victor, Le livre de poche, 1987.

GIDE André, 1909, *La Porte étroite*. Paris, Mercure de France ; " Le livre de poche " 1959.

*Strait is the gate*, trad. Bussy Dorothy. Londres : Martin Secker & Warburg Ltd., 1924 ; Harmondsworth, Middlesex, Penguin Modern Classics, 1952, réimp. 1986.

LODGE David, 1988, *Nice Work*, Secker & Warburg, Penguin Books 1989.

PINTER Harold, 1960, *The Caretaker*, Londres, Methuen.

SPARK Muriel, 1970, *The Driver's Seat*. Londres, Penguin Books.

*La place du conducteur*. Trad. Delahaye Alain, Editions Fayard, 1985, "Folio" 1987.

WOOLF Virginia, 1925, *Mrs Dalloway*, Grafton Books 1976.

*Mrs Dalloway*. Trad. David Simone, Le livre de poche, "biblio".

## 2) Références

ACHARD Pierre (1992) "Entre deixis et anaphore : le renvoi du contexte en situation. Les opérateurs " alors " et " maintenant " en français " *La deixis*, PUF.

ADAMSON Sylvia (1994) " Subjectivity in narration: empathy and echo ", *Subjecthood and subjectivity, the status of the subject in linguistic theory*, ed. by M. Yaguello Ophrys.

BLOCH Oscar & von WARTBURG Walther (1932- 1986) *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presses Universitaires de France.

BOUCHER Paul (1993) " Deixis revisited: connective and pragmatic functions of *now, then, here* and *there* ", *Opérations énonciatives et Interprétation de l'énoncé*, Ophrys.

BRUNAUD Nathalie (1991) " NOW et THEN dans la cohérence argumentative ", *Langages* n°104.

CELLE Agnès (1997) *Etude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais*, Ophrys, " Linguistique contrastive et traduction ".

CELLE Agnès (1999) " *now, nun, jetzt*, marqueurs de qualité ou de quantité ; étude contrastive anglais / allemand " *Les opérations de détermination : quantification / qualification*, Ophrys, " HDL ".

CHUQUET Hélène (1994) *Le présent de narration en anglais et en français*, Ophrys, " Linguistique contrastive et traduction ".

CHUQUET Jean (1999) " Continuité et discontinuité dans le récit : le cas de *used to* ", *Les opérations de détermination : quantification / qualification*, Ophrys, " HDL ".

CULIOLI Antoine (1993) " Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? " *Interfaces n°5 : Le Temps - Lettres et Langues vivantes*. Paris, Publications du CRDP.

CULIOLI Antoine (1997) " A propos de la notion ", *La notion*, Ophrys, " L'homme dans la langue ".

DUBOS Ulrika (1992) " Deixis, temporalité et le concept de 'situation' " *La deixis*, PUF.

FRYD Marc (1991) Contribution à une étude formelle de *alors* et *maintenant*, *Cerlico, Les états de l'adverbe*, Presses Universitaires de Rennes.

- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline (1993) “ Etude contrastive de la deixis en anglais et en français ” *Opérations énonciatives et Interprétation de l'énoncé*, Ophrys.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline (1995) “ La prédication de propriété : qualification et quantification ” in *Langage et sciences humaines : propos croisés*, ed. S. Robert, Peter Lang.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline (1997) “ De la qualité à la qualité ”, in *La notion*, ed. M.-L. Groussier et C. Rivière, HDL, Ophrys.
- JOUVE Dominique (1992) “ *Maintenant* et la deixis temporelle ”, *La deixis*, PUF.
- NEF Frédéric (1980) “ Maintenant<sub>1</sub> et maintenant<sub>2</sub> : sémantique et pragmatique de ‘maintenant’ temporel et non temporel. David & Martin, *La notion d'aspect*. Paris.
- WRIGHT Susan (1994) “ The subject, the speaker and experiential syntax ”, *Subjecthood and subjectivity, the status of the subject in linguistic theory*, ed. by M. Yaguello Ophrys.